



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques
Volume 3, numéro 7
Juillet-Décembre 2020
p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488
<https://doi.org/10.62912/>

DE LA GUERRE COMMERCIALE ENTRE LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE ET LA CHINE ET SES RETOMBES SUR L'ECONOMIE INTERNATIONALE

Stéphane LUNKAMBA NDJIBU

Chercheur et doctorant en Economie internationale, Chef de Travaux au Département des Relations Internationales de l'Université Pédagogique Nationale/Kinshasa-RDC

RESUME

Dans ce système mondialisé, la guerre commerciale sino-américaine n'épargne aucune économie. Les résultats de cette recherche attestent qu'il y a diminution des échanges commerciaux consécutivement à la guerre commerciale entre les Etats-Unis d'Amérique et la Chine. Cette situation a entraîné un ralentissement de l'économie globale. Il s'avère que ce climat de méfiance est très mauvais pour les marchés financiers et donc pour l'économie mondiale.

Mots-clés : Guerre commerciale, Economie internationale, Etats-Unis d'Amérique, Chine.

SUMMARY

In this globalized world, the Sino-US trade war spares no state economy. The results of this scientific investigation show that there is a decrease in trade following this war between the United States of America and China. This situation caused a slowdown in the global economy. It turns out that this attitude of mistrust is bad for the financial markets and therefore for the world economy.

Keywords : trade war, international economy, United States of America, China.

INTRODUCTION

La guerre commerciale et technologique qui oppose la Chine aux Etats-Unis d'Amérique n'est qu'une des nombreuses facettes de leur rivalité.

En effet, l'Amérique a exercé le leadership du monde occidental depuis 1945. Après la chute de l'URSS, elle a été pendant une décennie l'unique superpuissance mondiale.

Le 11 décembre 2001, la chute de deux tours du World Trade Center et l'attaque contre le Pentagone sont venues gâcher l'euphorie du monde de l'après-Guerre Froide. Les terroristes islamistes qui ont frappé les tours du World Trade Center à New York et le Pentagone à Washington n'ont pas seulement réussi l'attentat le plus spectaculaire de l'histoire, mais aussi, brisé le mythe de la superpuissance américaine.

Depuis, l'Amérique est à l'épreuve. Son leadership est contesté. La Chine devient une rivale redoutable. Les épreuves ont succédé aux déconvenues jusqu'à cette crise de la Covid-19 qui a fait plus de 200 000 morts et plongé l'économie américaine dans la pire récession depuis 1945.

Une nouvelle guerre froide, économique cette fois-ci, se joue entre les deux plus grandes puissances économiques mondiales : la Chine et les Etats-Unis d'Amérique. La seconde reproche à la première des pratiques commerciales déloyales et veut réinstaurer des échanges commerciaux qui lui soient plus favorables. Washington accuse également Pékin d'espionner et de piller ses entreprises innovantes dans le but de les écraser dans quelques années en investissant le secteur des nouvelles technologies.

Pour booster des secteurs-clés de l'économie américaine, Donald Trump avait décidé de taxer les importations chinoises. Mais les taxes imposées par Washington pénalisent les entreprises et les consommateurs américains, lesquels consomment en fait énormément de produits "made in China".

Bien sûr, la Chine souffre aussi de ces mesures. Après avoir taxé des milliers de produits américains en représailles, Pékin a créé la surprise en sortant l'arme monétaire. Ce coup de poker très risqué consiste à laisser sa monnaie perdre de sa valeur pour relancer les exportations et ainsi annuler les effets des taxes imposées par Donald Trump. En plus de mettre de l'huile sur le feu, cette extension de la guerre commerciale au domaine financier a brièvement fait paniquer les marchés, qui craignent de plus en plus que la

bataille entre les deux superpuissances affecte l'économie des pays pauvres, émergents ou développés des victimes collatérales.

Il sera donc question dans cette réflexion d'analyser l'impact de la guerre commerciale entre les Etats-Unis d'Amérique et la Chine sur l'économie mondiale. Dans ce système monde, la guerre commerciale sino-américaine n'épargnerait aucune économie et aucun pays. *La diminution des échanges entraînerait le ralentissement de l'économie globale, qu'on commence déjà à observer.* Comme l'a averti Françoise Nicolas, *à terme, tout le monde va en pâtir.*

On aurait tort de généraliser les problèmes de la guerre commerciale dans le monde alors que pour chaque pays se posent des problèmes spécifiques. C'est pourquoi notre étude se veut être limitative dans le temps et dans l'espace. Dans le temps c'est la période allant de 2001 à 2020. L'an 2001 coïncide avec la chute des tours du World Trade Center et l'année de l'adhésion de la Chine à l'OMC et l'attaque contre le Pentagone et 2020 la période dans laquelle le problème de la Covid-19 s'impose. Par ailleurs, les Etats-Unis d'Amérique et la Chine constitue notre espace géographique.

Par ailleurs, la méthode comparative nous a permis d'établir un parallélisme entre les différentes données recueillies sur la problématique de la guerre commerciale entre les Etats-Unis d'Amérique et la Chine en vue d'être exploitées. La technique documentaire et la webographie nous sert dans la consultation et l'interprétation des documents écrits et ceux postés sur les sites internet proches de notre sujet de recherche.

I. BACKGROUND DE LA GUERRE COMMERCIALE ENTRE LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE ET LA CHINE

Une guerre commerciale, c'est comme au ping-pong, sauf que les balles sont des dollars et que les raquettes sont des dossiers. En effet, les Etats-Unis d'Amérique veulent réduire leur déficit commercial vis-à-vis de la Chine évalué en 2018 à 378,73 milliards de dollars. Par contre, les Chinois exportent beaucoup plus vers les Etats-Unis d'Amérique que le contraire. Les Etats-Unis d'Amérique jugent cette situation déloyale. Les pratiques

commerciales de la Chine accordent de subventions à l'exportation à ses entreprises et de l'espionnage de la technologie.

La Chine et les Etats-Unis s'envoient des droits de douane. Les droits de douane constituent l'arme fatale de la guerre commerciale entre ces deux acteurs étatiques. Dès le mois de mars 2018, le président américain a utilisé ce levier contre la Chine en annonçant une taxe à hauteur de 25% sur les importations d'acier et de 10% sur l'aluminium. Pourquoi ça fait mal ? C'est parce que l'empire du Milieu est le plus gros exportateur d'acier au monde. Dans la foulée, l'Administration Trump ajoute que 1 300 produits chinois seront ciblés et surtaxés.

En représailles, la Chine a dévoilé une liste de 128 produits américains qui seront surfacturés à son tour. Huit d'entre eux à hauteur de 25% (l'aluminium de récupération, les produits à base de porc...), tandis que le vin américain, les pommes, les baies ou encore les amandes prennent 15% dans la vue.

Fin août 2020, Washington impose des droits de douane majorés de 25% sur un total de plus de 250 milliards de dollars de biens chinois importés. La Chine, elle, surtaxe plus de 5 400 produits américains (dont les balles de ping-pong et les raquettes de badminton), à hauteur de 110 milliards de dollars.

Quand le pays de l'Oncle Sam annonce que les importations chinoises jusque-là épargnées seront à leur tour taxées à la hauteur de 10% à partir du 1^{er} septembre, Pékin monte au filet et décide tout simplement de ne plus importer (au moins provisoirement) de produits agricoles américain. Le manque à gagner sera, à cet effet, immense pour les Etats-Unis. Entre le 19 juillet et le 2 août, la Chine leur a acheté 130 000 tonnes de soja, 120 000 tonnes de sorgho, 60 000 tonnes de blé, 40 000 tonnes de porc et 25 000 tonnes de coton.¹

¹ KRUEGER A., « Effet des stratégies commerciales sur la croissance », dans *Finances et développement*, BIRD/FMI, Washington, 2019, p. 6.

II. DE LA TRANSFORMATION DES TAXES EN INSTRUMENT STRATEGIQUE DE GUERRE

En juillet 2018 le président américain tweetait : *Les droits de douane sont géniaux ! Soit nos partenaires commerciaux négocient des accords équitables avec nous, soit on les attaque à coups de droits de douane. C'est aussi simple que ça*".

En effet, le problème, c'est qu'en économie, rien n'est aussi simple que ça. Quand des marchandises voyagent d'un pays à un autre, elles sont soumises aux droits de douane, dont le montant est fixé par les différents pays dans le cadre d'accords commerciaux. Mais c'est l'importateur, et non l'exportateur, qui paye ces droits de douane.

En termes clairs, cela voudrait dire que s'il existe un fabricant de tee-shirts américain et que ce dernier a besoin d'un tissu chinois, soit il paie plus cher ce tissu, en sachant que le supplément de taxe tombe dans les caisses de l'Etat américain, soit il cherche un autre fournisseur, de préférence un compatriote. L'objectif est de dissuader les Américains d'acheter chinois en rendant le "made in USA" artificiellement plus compétitif.

Selon la logique de Donald Trump, les entreprises chinoises devraient également absorber une partie des coûts liés à la hausse de ces droits de douane, afin de préserver le marché américain. Or, cela ne suffit pas à rétablir la balance commerciale, car d'autres facteurs entrent en jeu, comme le taux de change.

A cet effet, pour esquiver une nouvelle attaque américaine sur ses exportations, la Chine va laisser chuter sa devise au plus bas depuis onze ans (sept yuans pour un dollar, son niveau le plus bas depuis 2008). Les conséquences de ces résultats seraient que malgré l'augmentation des droits de douane, le fournisseur de tissu chinois reste donc moins cher que son équivalent en Pennsylvanie aux Etats-Unis d'Amérique.

III. DE LA DURABILITE DEVALUATION DE LA MONNAIE CHINOISE

La Banque Centrale Chinoise fixe chaque jour un taux pivot pour le yuan par rapport au dollar. De part et d'autre de ce taux, elle autorise une fluctuation de plus ou moins 2%. Cette petite marge de manœuvre a permis la baisse brutale du yuan enregistrée ces dernières années. Bien sûr, les Etats-Unis ont traité l'Etat chinois de "manipulateur de monnaie", ce dont ce dernier s'est défendu vigoureusement.

La Chine a toutefois toujours étroitement contrôlé le cours de sa monnaie. En maintenant artificiellement un yuan bas pendant des années, le pays a développé rapidement son industrie sans attendre que les Chinois soient en mesure de consommer (les exportations). A l'inverse, depuis que Pékin veut que son industrie monte en gamme, il cherche à stabiliser sa monnaie pour attirer (et garder) les investisseurs. Car quand la monnaie est fortement dévaluée, ils sont les premiers à retirer leurs billes de l'économie. C'est ce que l'on appelle "la fuite des capitaux". Du coup, la Chine ne pourra pas jouer longtemps la carte monétaire face aux taxes américaines sans mettre en danger son économie et, par ricochet, celles de ses voisins.²

La preuve, dans la foulée de la dépréciation du yuan, les Banques Centrales d'Inde, de Nouvelle-Zélande et de Thaïlande, sensibles au marché asiatique, ont baissé leurs taux directeurs, permettant ainsi d'acheter de l'argent moins cher pour favoriser les investissements.

Le même jour, la Réserve fédérale américaine (la Fed, l'équivalent d'une Banque Centrale) a annoncé la première baisse de ses taux directeurs depuis la crise de 2008. Traditionnellement signe que l'économie va mal, cette mesure a été accueillie avec le sourire par Donald Trump. Le président américain est en effet convaincu qu'une baisse des taux donnera un coup de fouet à l'économie américaine.

² HUWART J.Y. et VERDIER L., « Quel impact la mondialisation a-t-elle sur la vie des Nations ? », dans *Economic Globalisation : Origins and consequences*, Éditions OCDE, Paris, 2020, p. 17.

IV. PROTECTIONNISME CHINOIS COMME AFFAIRE PERSONNELLE DE TRUMP

Donald Trump n'a pas attendu d'être président des Etats-Unis pour s'en prendre à l'empire du Milieu. Pendant la campagne de 2016, il accusait Pékin *"de voler les Etats-Unis"* et d'être le *"plus grand voleur de l'histoire du monde."* Devenue en 2009 le premier exportateur de la planète, avant de ravir aux Etats-Unis son titre de première économie mondiale en 2014, la Chine se dresse entre Donald Trump et son désormais célèbre *"Make America great again"* (*"Rendre sa grandeur à l'Amérique"*).

Panneaux solaires, iPhone, soja, viande de porc, jouets, vêtements, pianos, pneus, rouge à lèvres... Des diverses marchandises circulent sans interruption entre les deux pays. Or, les Etats-Unis d'Amérique ne cessent de répéter que cette relation est asymétrique. En commerçant avec la Chine, les Etats-Unis *"perdent de l'argent"*, martèle-t-il.

La situation est la suivante, la Chine a exporté pour 558 milliards de dollars de biens vers les Etats-Unis en 2018. De leur côté, les Etats-Unis n'ont exporté *"que"* 178 milliards de dollars de biens en direction des consommateurs chinois. Ces 380 milliards de dollars de différence constituent *"la balance commerciale"*. Et puisqu'elle est déficitaire côté américain, Trump estime que les Chinois ne la jouent pas "réglo". Ainsi, il s'est donné pour mission de rétablir cet équilibre... Et de faire la leçon à Pékin.

Depuis sa campagne électorale de 2016 pour la présidence des Etats Unis, Donald Trump n'avait eu de cesse de fustiger le protectionnisme chinois, allant jusqu'à dénoncer une « grande muraille protectionniste » responsable, selon lui, du fort déficit commercial des américains vis-à-vis de la Chine. Quelques mois après son investiture en tant que 45^{ème} président des Etats-Unis, Donald Trump procède à de multiples hausses des droits de douanes sur les importations de différents produits chinois. Dans le même temps, des accusations d'espionnage industriel et de vols de propriété intellectuelle fleurissent sur le compte Twitter du président américain. Cela aboutira à une véritable guerre commerciale menée au grand jour et venant remettre en cause les grands principes de l'économie libérale.

V. DONALD TRUMP : LA RAISON OU L'EXAGERATION

Disons que, si la Chine a rejoint en 2001 l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), elle y défend une conception très personnelle de l'économie de marché, héritée de son passé communiste. L'Etat chinois est fréquemment accusé (y compris par l'UE) de subventionner massivement les entreprises chinoises en leur accordant ses marchés publics.

Felly Lukunga conçoit ce système économique comme le capitalisme dirigiste ou encore capitalisme d'Etat. Il s'agit d'un système économique basé sur le capitalisme dans lequel l'Etat contrôle une part essentielle, voire totale, du capital, de l'industrie, des entreprises. Le capitalisme d'Etat est donc un système dirigiste où tout ou partie des moyens de production sont légalement la propriété de l'Etat ou autrement sous le contrôle d'organismes publics.³

Plus généralement, les partenaires commerciaux de la Chine lui reprochent de s'asseoir sur les règles du commerce international, en ayant recours par exemple au dumping qui est une pratique consistant à vendre un bien moins cher à l'étranger afin de gagner des parts de marché. Pour toutes ces raisons, les Etats-Unis ont déposé trente-quatre plaintes contre la Chine devant l'OMC (l'UE en a déposé huit) depuis 2001, relevaient il y a près d'un an et demi.

D'un point de vue stratégique, la Chine tire parti de son atout numéro un : son milliard de consommateurs. Une entreprise étrangère veut s'installer en Chine et percer ce marché démesuré ? Très bien, répond Pékin, à condition que le nouvel arrivant fasse cadeau de sa technologie à la Chine. Toujours plus puissant, le pays rachète aussi des entreprises étrangères afin de s'imposer dans des secteurs-clés.

A titre illustratif en fin 2017, Donald Trump a bloqué le rachat par un fonds d'investissement appuyé par un groupe étatique chinois de la firme électronique américaine Lattice, dont les produits promettent d'éventuelles applications militaires. Ils avaient mis 1,3 milliard de dollars sur la table.

³ LUKUNGA N.F., « Du capitalisme libéral au capitalisme socialiste d'Etat : analyse sur la guerre commerciale entre les Etats-Unis d'Amérique et la Chine et ses implications pour la Corée du Sud », dans *Revue Intelligence Stratégique*, n°005, Juillet-Septembre 2019, p. 37.

Après avoir été, dans les années 1990, « l'atelier du monde », la Chine mise sur ses brevets et ses nouvelles connaissances pour moderniser son industrie, dans le cadre du plan "Made in China 2025". *Dans la saga de la rivalité sino-américaine, 'Made in China 2025' est sur le point de devenir le grand méchant, la vraie menace existentielle pesant sur la domination technologique des Etats-Unis*, prévient Lorand Laskai, spécialiste de l'Asie pour le Council of Foreign Relations.

Les intentions de la Chine ne sont pas de rejoindre le rang des économies high-tech (...) mais de toutes les remplacer. Pour Trump, l'enjeu de ce bras de fer est colossal. D'où un plan d'attaque à la Chuck Norris : « On va les taxer jusqu'à ce qu'ils se comportent correctement », prévient-il.

VI. DES ATTAQUES ET DECISIONS SUCCESSIVES DE L'ADMINISTRATION DONALD TRUMP

La stabilité et la prévisibilité chez les autres est la première exigence chinoise. Avec Donald Trump, on est pourtant allé de surprise en surprises, d'une offensive à une pause, avec une escalade en plusieurs temps des tarifs douaniers. Comment réagissent les experts officiels chinois ?

Dès avril 2018, l'analyse se fait prudente, et évoque les pertes à venir. L'excédent chinois est massif et une source de vulnérabilité, tout comme l'endettement immobilier. Seules les réserves de capitaux chinois incitent à l'optimisme mais en pratique, après 2018, la Chine ne vend plus d'obligations américaines. De même, elle s'abstient de toute dévaluation offensive en pratique, le cours du RMB est parallèle à celui de l'Euro.

En juillet 2018, ça sera le second cran de l'escalade tarifaire, le ton se fait plus violent : c'est désormais le terme de "guerre" qui prédomine, sur le plan commercial mais aussi stratégique. C'est la supériorité à long terme du système chinois qui est appelée à la rescousse, et à partir de septembre le slogan de "lutte" (*douzheng*) entre les deux systèmes.

Mais l'analyse de l'imprévisible Trump s'affine aussi. Il n'est plus simplement un homme d'affaires adepte du marchandage, ni un otage de factions néo-conservatrices. La politique intérieure, son appui par les classes

moyennes et inférieures contre le "grand capitalisme" et la globalisation, ainsi que les motivations électorales, sont mises en lumière dans un texte finalement publié en août 2019.

Le repli de la globalisation est vu comme une conséquence de la remise en cause de la suprématie économique américaine. *"Trente ans après, la Chine a remplacé le Japon dans la relation des États-Unis avec l'Asie orientale"*. Tandis que sa propagande publique redouble d'attaques contre les États-Unis, la Chine fait des concessions commerciales ciblées soja et viande de porc.

Durant son mandat, Trump a joué de l'imprévisibilité pour désarçonner le rival et partenaire chinois. Y a-t-il pour autant un "gagnant", et donc un "perdant", dans cette "guerre" commerciale ?

VII. DES DOMMAGES A L'ECONOMIE AMERICAINE

Les entreprises américaines importatrices de biens chinois sont victimes de la guerre ouverte contre la Chine. Une cinquantaine de lobbies industriels américains ont envoyé une lettre à l'administration Trump pour l'exhorter à mettre fin aux tarifs punitifs sur les importations d'acier et d'aluminium qui pèsent sur leurs activités.

Les producteurs de porc américain, lesquels exportaient leur viande vers la Chine, ont également perdu au moins un milliard de dollars du fait de cette guerre commerciale. Les exportations américaines de soja ont dégringolé de 77%. Pour soutenir ces fermiers, qui sont au cœur de son électorat, le président américain avait promis de leur verser 28 milliards de dollars d'aides.

Pour éviter d'augmenter le prix de vente de leurs biens, certaines entreprises ont rogné sur leurs marges. Mais dans de nombreux secteurs, les clients sont pénalisés. David Weinstein⁴ a expliqué en ces termes : *Nous avons étudié les climatiseurs, les tables à manger en bois, les chauffages d'appoint. Et on s'est aperçus qu'à chaque fois, la hausse des droits de douane se répercutait intégralement sur le consommateur.*

⁴ WEINSTEIN D., cité par sur <https://www.pri.org/stories/2019>, consulté le 30 octobre 2020.

Selon une étude de l'université de Californie⁵, cette guerre aurait coûté 69 milliards de Dollars américains par an aux consommateurs américains, soit une moyenne de 213 Dollars par personne.

Censée protéger l'industrie américaine et ses emplois, la stratégie de Donald Trump a constitué une menace contre l'activité de petits entrepreneurs dépendants d'une matière première chinoise.⁶

Selon l'agence de presse *Reuters*⁷, cette tactique de la Maison Blanche face à la Chine va permettre la création de 2 000 emplois dans le seul secteur de l'acier. Mais les industries américaines protégées par les droits de douane ne le sont pas indéfiniment. Et pour cause : les entreprises indonésiennes ou vietnamiennes, capables de produire à bas coût, se verraient bien prendre le relais de la Chine.

VIII. DE LA REMISE EN CAUSE DES PREVISIONS ECONOMIQUES

Dès son déclenchement en 2018, le conflit commercial a suscité commentaires et prévisions négatives. Les hausses tarifaires allaient nuire à l'économie américaine, un découplage technologique pénaliserait les entreprises high-tech aux Etats-Unis d'Amérique.

Les premières analyses chinoises, tout en étant optimistes sur "le long terme", étaient beaucoup plus prudentes sur les risques immédiats. Les deux parties ont d'ailleurs été très peu agressives en matière d'atteinte aux chaînes de valeur de l'industrie.

La Chine, usine du monde, apparaissait pour beaucoup comme irremplaçable, avec un quasi-consensus sur les bénéfices générés pour le reste du monde, sans perte d'emploi : pourtant, une première étude parue en 2016 soulignait ces pertes aux Etats-Unis d'Amérique, tout comme un rapport de la Commission européenne le prévoyait dans des secteurs où régnait le dumping des prix.

⁵ Disponible sur <http://www.econ.ucla.edu>, consulté le 30 octobre 2020.

⁶ WEINSTEIN D., Art. cit.

⁷ Disponible sur <https://www.reuters.com/article/us-usa-trade-nucor-insight>, consulté le 30 octobre 2020.

En pratique, des restrictions chinoises aux exportations de capitaux, et un ralentissement des importations, ont préservé la Chine d'une crise financière telle qu'aurait pu provoquer un soudain déficit de la balance des comptes. Le pays exhibe toujours un excédent global des produits manufacturés d'un milliard de dollars, mais cet excédent est moins tourné vers les Etats-Unis d'Amérique.

IX. DECOUPLAGE : VERS UNE COURSE DE FOND PLUTOT QU'UN SPRINT

De façon inattendue, la crise du COVID-19 fournit une expérience *in vivo* de découplage : son impact sur la chaîne de valeur globale (pharmaceutique, automobile, électronique, tourisme, transport, luxe...) montre le haut degré d'intégration de la Chine dans les échanges. Pour des raisons nouvelles de sécurisation, la crise épidémique va accentuer une diversification qu'avaient déjà provoquée le durcissement économique chinois et le conflit commercial.

Mais ce découplage ne fait pas partie du discours officiel américain, sinon de certains tweets présidentiels. Il est rejeté en Asie orientale et souvent en Europe, où ses répercussions pour les entreprises sont redoutées. Quand il survient, c'est pour des raisons de sécurité nationale ou à cause d'une analyse renforcée des détournements de technologie par la Chine.

En Europe, c'est "l'ordre public" qui peut être invoqué à l'échelle européenne pour justifier certains investissements directs, une notion vague quoiqu'extensive. À la rigueur, certains officiels américains expliquent que la Chine pratique le découplage depuis longtemps et les notions d'asymétrie et de réciprocité peuvent en effet justifier un certain découplage.

En pratique, les obstacles survenus dans les cas de ZTE et de Huawei montrent les difficultés à rompre des liens technologiques : les firmes américaines souffrent aussi pour leurs ventes de composants, surtout si des entreprises de pays tiers les remplacent. Jusqu'ici, les mesures se sont peu étendues dans deux domaines importants : informatique et aéronautique.

Le filtrage des investissements, de plus en plus extensif au Japon et aux Etats-Unis d'Amérique, en cours d'application en Europe, peut toutefois devenir dissuasif. La notion de sécurité nationale est sujette à des interprétations larges c'est déjà le cas pour l'acier et potentiellement pour l'automobile. La Chine, qui a adopté un arsenal de mesures de rétorsion, ne semble pas pressée de les appliquer.

Ainsi, l'opinion craignait que l'Administration Trump ne consent pas aux réformes de structure qui devraient établir une véritable concurrence économique fondée sur des règles identiques et sur la réciprocité, et qu'elle accentue la priorité à son économie d'Etat, à l'indigénisation des technologies et aux subventions. En ce sens, elle aurait contribué fortement au changement de climat psychologique chez ses principaux partenaires, et ce changement dépasse le facteur Donald Trump. Sans qu'on puisse en prévoir l'extension, le découplage se produira, après des décennies de globalisation et de foi en cette dernière pour ses vertus de convergence systémique.⁸

X. DES RETOMBÉES DE LA GUERRE COMMERCIALE SINO-AMERICAINE SUR L'ECONOMIE INTERNATIONALE

Dans ce système mondialisé, la guerre commerciale sino-américaine n'épargne aucune économie. La diminution des échanges entraîne un ralentissement de l'économie globale, qu'on commence déjà à observer. A cet effet, Françoise Nicolas⁹ avait prévenu en ces termes : « tout le monde va en pâtir », suite à cette guerre commerciale entre les deux grandes puissances mondiales économiques.

Une lutte sino-américaine pour un dollar et un yuan plus faibles ferait automatiquement grimper l'euro, par exemple, heurtant ainsi ses exportations industrielles, déjà pénalisées par la crise de l'automobile allemande. Il en faudrait peu, alors, pour que le Vieux Continent ne replonge dans la récession.

⁸ Disponible sur <https://www.institutmontaigne.org>, consulté le 30 octobre 2020.

⁹ NICOLAS F., *Les conséquences de la guerre entre la Chine et les USA*, IFRI, Paris, p. 17.

En effet, les économistes mettaient en garde depuis des mois contre les risques d'une escalade de la guerre commerciale pour l'économie mondiale, qui montre déjà des signes d'essoufflement. Les menaces et les représailles de ces derniers jours entre les Etats-Unis d'Amérique et la Chine ont renforcé ces craintes.

Comme nous avons dits précédemment, le président américain a imposé des droits de douane supplémentaires sur les importations chinoises, la Chine a répliqué en laissant chuter sa devise vis-à-vis du dollar et Washington a aussitôt dénoncé une manipulation du yuan, faisant craindre une guerre des monnaies.

Un regain de tension qui a provoqué une tempête sur les marchés et intervient au moment où l'économie mondiale donne des signes de faiblesse, avec une croissance chinoise qui a signé au deuxième trimestre sa plus faible performance depuis au moins 27 ans, celle de la zone Euro qui a subi un coup de frein, pénalisé par l'Allemagne, sans oublier les incertitudes liées au Brexit.

Cette recrudescence des tensions a pris les marchés « par surprise après la trêve accordée entre Donald Trump et son homologue chinois Xi Jinping lors du sommet du G20 d'Osaka (Japon) et après la décision de deux parties de reprendre les négociations.¹⁰

Pourtant, « ni les annonces de droits de douane supplémentaires par Trump, ni la dévaluation du yuan ne sont objectivement un gros problème », a constaté le prix Nobel d'économie Paul Krugman dans sa chronique du *New York Times*. C'est une nouvelle escalade dans une relation bilatérale qui se détériore et qui peut encore s'aggraver.¹¹

L'affrontement est donc resté très limité, tournant beaucoup autour des ventes liées aux milieux ruraux américains et donc à des enjeux pour la réélection de Donald Trump. Cela est aussi manifeste au vu des résultats de l'élection présidentielle américaine. En 2020, cela s'est avéré crucial, puisque les ventes de soja se font au début de l'automne, donc à la veille des

¹⁰ LOMBARD O., *Les enjeux du sommet du G20 d'Osaka*, BS, Lausanne, 2020, p. 85.

¹¹ VANESSA C., *Les relations bilatérales entre les USA et la Chine*, PUF, Paris, 2020, p. 47.

élections. Globalement, le moral des investisseurs et des consommateurs américains n'a jamais été atteint, ce qui est moins sûr du côté de la population chinoise.

D'autres ont bénéficié du conflit. Les pays d'Asie du Sud-est reçoivent des investissements de report (avant même la crise du coronavirus), l'Europe a augmenté ses ventes à la Chine, mais aussi aux Etats-Unis d'Amérique, dans une proportion presque équivalente à la chute des exportations américaines vers l'empire du milieu.

L'économie mondiale est affectée directement par la guerre commerciale que se livrent les Etats-Unis d'Amérique et la Chine. La FMI a démontré que les tarifs douaniers mis en vigueur par les deux superpuissances pourraient empoter le produit intérieur brut mondial (PIB) de 0,3 pourcent supplémentaire, dont la moitié en raison de la détérioration de la confiance des entreprises et marchés financiers.

De ce fait les barrières tarifaires agressives nuisent non seulement à la croissance et à l'emploi mais encore rendent les biens de consommation plus chère, affectant surtout les ménages à faible revenus.

L'impact mécanique du conflit sur l'économie globale est limité. Mais les incertitudes, les prédictions pessimistes ont un effet d'entraînement psychologique.

CONCLUSION

Il était question dans cet article de réfléchir sur la guerre commerciale entre les Etats-Unis d'Amérique et la Chine et ses retombées sur l'économie internationale.

La guerre commerciale a fait de nombreuses victimes des deux côtés du Pacifique. La barrière tarifaire a entraîné une hausse des coûts pour les ménages américains et participé à un ralentissement de la croissance économique. La guerre tarifaire est également venue aggraver la situation d'une industrie américaine déjà en récession et a mis à mal près de 1,5 million d'emplois aux Etats-Unis d'Amérique.

Pire encore, l'interdiction faite aux groupes américains de commercer avec plusieurs firmes chinoises ont poussé les géants chinois du numérique à développer leurs propres solutions techniques venant ainsi remettre un peu plus en cause le monopole des GAFAM sur le secteur du numérique.

Enfin, ce conflit vient mettre à mal la règle qui veut que les différends entre pays se règlent par l'entremise de l'arbitrage international dans le cadre de l'OMC. Le recours avoué aux outils de guerre économique et commerciale est donc de très mauvais augure par l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), car le protectionnisme agressif américain continu à ralentir l'économie mondiale.

Le retour progressif à la normale et la fin du conflit commercial devrait néanmoins profiter à la croissance mondiale. Le Fonds monétaire international (FMI) estimait que la passe d'arme prolongée entre les deux pays avait été la principale source du ralentissement synchronisé de l'économie dans le monde.

Or, rien ne laisse présager d'une amélioration des relations entre les deux géants, du moins pas tant que Donald Trump occupera le bureau ovale (Xi Jinping, président chinois à vie depuis une modification de la Constitution en 2018, n'est pas sujet à ce genre de contrariété).

Adeptes de la surenchère, les deux dirigeants pourraient potentiellement envoyer l'économie mondiale dans le mur. D'où, la nécessité d'un dialogue franc et sincère entre les deux grandes puissances pour sauver l'économie mondiale, d'une part, et l'OMC use de ses mécanismes de règlement des différends pour sauver l'économie mondiale, d'autre part.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- <http://www.econ.ucla.edu>.
- <https://www.institutmontaigne.org>.
- <https://www.reuters.com/article/us-usa-trade-nucor-insight>.
- HUWART J.Y. et VERDIER L., « Quel impact la mondialisation a-t-elle sur la vie des Nations ? », dans *Economic Globalisation : Origins and consequences*, Éditions OCDE, Paris, 2020.

- KLOTCHKOFF (J.C), « Import-export », dans *Jeune Afrique Economique*, n°281, février 2019.
- KRUEGER A., « Effet des stratégies commerciales sur la croissance », dans *Finances et développement*, BIRD/FMI, Washington, 2019.
- LOMBARD O., *Les enjeux du sommet du G20 d'Osaka*, BS, Lausanne, 2020.
- LUKUNGA N.F., « Du capitalisme libéral au capitalisme socialiste d'Etat : analyse sur la guerre commerciale entre les Etats-Unis d'Amérique et la Chine et ses implications pour la Corée du Sud », dans *Revue Intelligence Stratégique*, n°005, Juillet-Septembre 2019.
- NICOLAS F., *Les conséquences de la guerre entre la Chine et les USA*, IFRI, Paris.
- VANESSA C., *Les relations bilatérales entre les USA et la Chine*, PUF, Paris, 2020.
- WEINSTEIN D., cité par sur <https://www.pri.org/stories/2019>.